

On ne peut pas être heureux tout le temps (Fayard, 2000) : «Quand on est jeune, souvent on se dit : qui suis-je et pourquoi faire ? On découvre l'inégalité fondamentale entre les humains. Inégalité d'abord de la classe sociale, où la naissance nous inscrit, inégalité des dispositions naturelles. Et quelquefois, on est révolté ou encore abattu. Ou encore on serre les dents et on dit : pourquoi est-ce que je ne gagne pas ma vie ? Une question très grave et très utile quand on en vient à se la poser. On peut envoyer tout valser quand on y répond. Tout est si terne, si morne ou si pesant qu'on ne veut plus en entendre parler, on veut même casser sa télévision. Et puis on commence à se construire, à trouver un sens à sa vie au lieu de la subir, on a des objectifs, des succès, des chagrins, des bosses et des creux, parce que c'est dur de vivre. Mais c'est toujours moins dur quand on a l'impression de se gouverner plutôt que d'être l'objet des autres. C'est l'une des rares certitudes que m'ait apportées l'expérience d'une vie. Il faut croire, certes, croire en soi.»